



Les portails de revues en Sciences Humaines et sociales

Andrea Iacovella

► **To cite this version:**

Andrea Iacovella. Les portails de revues en Sciences Humaines et sociales. Sciences de l'Homme et de la Société. Lettre du département SHS du CNRS., 2004. sic_00000980

HAL Id: sic_00000980

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000980

Submitted on 25 May 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Portails de Revues en Sciences Humaines et Sociales

Alors que dans le domaine des sciences, techniques et médecine (STM), la production et la diffusion de revues s'appuie depuis longtemps sur les nouvelles technologies, le domaine des sciences humaines et sociales (SHS) n'a amorcé ce mouvement que depuis peu de temps. Dresser un état des lieux reste pour autant un exercice périlleux, compte tenu des particularités des SHS, où le secteur éditorial se caractérise par une forte dispersion des acteurs, une multitude d'initiatives – à l'intérieur desquelles il existe une grande disparité de ressources humaines, techniques et financières – et un modèle économique pour l'essentiel dépendant de subventions publiques. Cette diversité et ce foisonnement des SHS expliquent en partie le découragement des acteurs de l'économie du savoir qui, périodiquement, finissent par ignorer et délaisser ce secteur avant d'être rattrapés par une actualité qui remet les SHS à l'œuvre, comme c'est le cas aujourd'hui. À cela s'ajoute une demande croissante de contenu inhérente aux ressources en ligne sur le Web et l'on assiste à une reconfiguration et à une formulation renouvelée des rapports entre l'utilisateur et les objets virtuels.

Les faits sont là. Depuis trois ans les revues françaises en SHS sont l'objet de démarchages systématiques de la part des acteurs économiques qui proposent des produits scientifiques en ligne, en offrant leur numérisation et l'intégration dans des portails de diffusion à accès payant. Pour la France l'enjeu est clair : une adhésion massive de nos revues à ces projets commerciaux aurait pour conséquence d'obliger la communauté scientifique à payer un accès aux revues qu'elle produit avec le soutien des pouvoirs publics. Cela pose un triple problème : patrimonial d'abord, économique ensuite pour l'avenir des secteurs de la formation et de la recherche, politique enfin, dans les conséquences que ne manquera pas de produire le nouveau modèle émergent de circulation et d'accès aux connaissances. Depuis quelques années les initiatives se sont multipliées et diversifiées. Il n'est pas question ici de dresser un état exhaustif de la situation ; le but est de donner une idée de l'ampleur du phénomène qui touche les revues des SHS, pour estimer la pertinence d'une alternative possible.

LES INITIATIVES D'INSPIRATION COMMERCIALE

Les entreprises de type « agrégateur » (cf. Tableau 1), d'origine éditoriale ou purement commerciale, se sont imposées depuis longtemps dans les STM. Les *leaders* du domaine, comme le hollandais Elsevier et l'allemand Springer du groupe Bertelsman, n'offrent qu'une dizaine de titres en SHS, alors que les groupes anglo-saxons Ingenta et Proquest sont largement spécialisés dans ce domaine. Tout récemment, l'italien Casalini a inauguré son portail avec une offre initiale d'environ vingt titres ciblée en SHS. Ces quelques groupes se partagent le gros du marché de l'édition et de l'information scientifique à travers les services de documentation et les bibliothèques. C'est pour réagir à une offre commerciale, particulièrement pénalisante dans sa forme et ruineuse financièrement, que les établissements publics de l'enseignement et de la recherche français se sont groupés dans le Consortium Universitaire de Périodiques Numériques COUPERIN (<http://www.couperin.org>).

| Nom | URL | Nombre total de revues (env.) | Nombre de revues en SHS (env.) | Courant - Rétrospectif |
|----------|---|-------------------------------|--------------------------------|------------------------|
| Ingenta | http://www.ingenta.com | 275 | 275 | Courant |
| Proquest | http://www.il.proquest.com | 150 | 150 | Courant |
| Casalini | http://eio.casalini.it | 20 | 20 | Courant |
| Elsevier | http://www.elsevier.fr/ | 275 | 12 | Courant |
| Springer | http://www.springerlink.com/ | 498 | une dizaine | Courant |

Tableau 1. Les plateformes d'inspiration commerciale

LES INITIATIVES UNIVERSITAIRES INTERNATIONALES

Les portails historiques réalisés à partir d'initiatives universitaires (cf. Tableau 2), bien que solidement ancrés sur un modèle économique tourné vers une forme de rentabilité financière héritée du contexte culturel universitaire, marquent un tournant culturel et historique. Ils affirment leur volonté de ne pas se laisser dicter de politique en matière de publications périodiques par les seules lois du marché. Il s'agit d'entreprises remarquables qui, depuis leur création récente, ont fait la preuve de leur efficacité et de leur maturité à faire front à la situation, sans rien céder de leur mission universitaire. Aux USA, on trouve la Fondation Andrew W. Mellon à l'origine de plusieurs projets, autour des années 1995, qui ont ensuite donné lieu à des recompositions, mais dont les rôles sont restés inchangés : Jstor pour le rétrospectif, Muse (John Hopkins University Press) pour le courant en SHS et Highwire (Bibliothèque de Stanford University) dont l'offre fait une très large place aux revues en SHS. L'initiative historique revient aux Britanniques avec MCB University Press majoritairement consacré aux revues en SHS. Le consortium nord-américain Scholarly Publishing and Academic Resources Coalition, qui réunit des laboratoires et des instituts de recherche, vient de se doter d'une antenne européenne, (<http://www.sparceurope.org>), pour promouvoir ce type d'initiatives, destinées à encourager de nouveaux modèles d'édition et de communication scientifique.

• Le consortium ERUDIT¹

Le dernier né dans ce domaine est le consortium canadien Erudit, constitué à l'initiative de trois Universités du Québec : Université de Montréal, Université du Québec à Montréal et Université Laval à Québec. Il se charge de produire et de diffuser en ligne, à ce jour, une cinquantaine de revues en SHS, liées contractuellement au consortium. Erudit a développé une DTD² spécifique à la structuration des articles de revues, en s'appuyant sur des normes et des standards ouverts. L'expérimentation, commencée en 1998, est basée sur une équipe mixte, composée d'informaticiens et de techniciens chargés de la production et de la diffusion des revues. Le consortium est composé d'un volet recherche informatique chargé d'assurer l'évolution et la maintenance de la chaîne technologique. L'hébergement des plateformes est assuré par le service informatique de l'Université de Montréal (DGTIC) qui administre le réseau, les systèmes et les équipements.

Le modèle économique est très ouvert : l'accès est payant uniquement pour les dernières parutions, il concerne soit l'achat d'un article, soit le volume. L'offre en matière d'abonnement est également variée : traditionnel pour le volume papier seul, mixte avec l'édition électronique et générique, regroupant l'ensemble des revues électroniques. La gestion des droits d'auteurs est assurée par un organisme indépendant, la Copibec. Le modèle Erudit a inspiré d'autres projets et fait l'objet de plusieurs coopérations. L'un des projets les plus novateurs, impulsé par le consortium, est SYNERGIES (The Canadian Information Network for Research), qui élargit le modèle au reste du Canada et réunit dix-huit universités. Ce projet, d'un coût estimé à 20 millions de dollars CA, présente un dispositif qui complète la diffusion des revues, par l'ouverture d'un système de dépôt, d'accès par le contenu, d'observation des pratiques et des usages dans le maniement des contenus en ligne et de développement d'interfaces adaptées aux besoins des chercheurs en SHS.

• Europe, des projets qui débutent

- Un nouveau projet, qui vient tout juste d'être annoncé, concerne une cinquantaine de revues universitaires francophones de Belgique, toutes du domaine des SHS. L'initiative, soutenue par l'État belge, s'appuie sur un accord de coopération scientifique et technologique conclu avec le consortium canadien Erudit.

¹ Pour une présentation des principes qui sont à la base de la stratégie poursuivie par le Consortium Erudit, on se reportera à l'ouvrage publié par ses principaux animateurs, G. BEAUDRY et G. BOISMENU, *Le nouveau monde numérique et les revues universitaires*, PUM-La Découverte, 2002, 178 p.

² DTD pour *Document Technical Description* : structures types de documents qui décrivent les éléments composant les textes et les règles qui les régissent.

- Du côté des initiatives soutenues par la Communauté Européenne, le consortium FIGARO, <http://www.figaro-europe.net>, qui avait obtenu un financement en 2002, vient d'abandonner un projet insuffisamment cadré dans ses objectifs et particulièrement discret sur les orientations technologiques.

| Nom | URL | Nombre total de revues (env.) | Nombre de revues en SHS (env.) | Courant – Rétrospectif |
|-------------------------|---|-------------------------------|--------------------------------|------------------------|
| Journal Storage | http://www.jstor.org | 350 | 300 | Rétrospectif |
| Muse | http://muse.jhu.edu | 230 | 230 | Courant |
| Highwire | http://www.highwire.org | (500.000 articles) | 310 | Courant et rétro |
| MCB University Press | http://www.mcb.co.uk | 280 | 260 | Courant et rétro |
| Erudit | http://www.erudit.org | 50 | 50 | Courant et rétro |
| Universités de Belgique | Projet de portail francophone sur le modèle d'Erudit | 50 | 50 | Courant et rétro |

Tableau 2. Les plateformes de revues d'initiatives universitaires

LES INITIATIVES FRANÇAISES

• Culture et patrimoine scientifique

Les initiatives françaises sont récentes (cf. Tableau 3), à l'exception du projet *Gallica* piloté par la Bibliothèque Nationale de France (BNF), qui porte sur les publications du XIX^e. Le fonds patrimonial numérisé réunit un sous-ensemble composé de revues dont le public visé est au-delà de la communauté scientifique. Pour cette raison, les fonctionnalités offertes et la structuration adoptée du document restent en deçà des ressources analogues des portails à vocation universitaire. Il s'agit néanmoins de la seule initiative française comparable en volume à celles qui ont été évoquées précédemment. Pour compléter la liste des actions conduites par le ministère de la Culture, qui assure la tutelle de la BNF, il faut signaler une initiative pilotée par le Centre National du Livre (CNL) en direction des éditeurs du secteur commercial, pour les inciter à multiplier les projets de publications en ligne dont les titres en SHS, publiés par leurs soins, sont concernés par ce nouveau dispositif.

Comme le résume le Tableau 3, les autres projets français sont à l'état embryonnaire. Le vide dans ce domaine explique l'offensive des grands groupes éditoriaux auprès des acteurs de la recherche française qui font peser une lourde menace sur la mission de service public et sur l'existence même de très nombreuses publications. Les initiatives françaises, quoique de date récente, méritent d'autant plus d'être signalées qu'elles engagent l'avenir de ce secteur éditorial.

• Le secteur privé de l'édition

Du côté du secteur privé français de l'édition, les initiatives de publication électronique de revues en SHS sont réduites à leur plus simple expression. Le groupe Larousse et les éditions Armand Collin sont les seuls à s'être engagés, à travers leur portail SEDES (<http://www.editions-sedes.com/revues>) avec une offre réduite à neuf titres. Le groupe Hermès-Lavoisier (<http://www.e-revues.lavoisier.fr>) est parmi les plus actifs du domaine avec une offre de trente-cinq revues en ligne ; il s'agit principalement de recherches liées aux nouvelles technologies. Le secteur privé de l'édition a publié en 2002 une étude du marché de l'édition universitaire³, traditionnellement absent des statistiques professionnelles. Pour l'année 2000, la part des périodiques était estimée à 20% d'un marché global d'environ 350 M€. Les services électroniques représentent 3% de ce marché et correspondent pour les deux tiers à des produits de type cédéroms et le tiers restant, soit 4 M€, à des produits en ligne, toutes catégories confondues. Prenant appui sur cette étude, le Syndicat

³ L'étude du cabinet T2i, a été réalisée par M. Minon, A. Langlois-Meurinne, E. Neu, *Édition universitaire et perspective du numérique*.

National de l'Édition (SNE) attribue à la faiblesse de ce marché la prudence des investissements français dans l'édition électronique. Il propose de s'engager résolument dans ce marché tenu par les éditeurs anglo-saxons et demande une série de mesures et d'aides économiques de la part des pouvoirs publics⁴.

• **Revues.org : une nouvelle culture éditoriale**

Revues.org est un projet financé par la ministère de la Recherche et s'adresse particulièrement au monde universitaire. Le dispositif mis en place s'appuie sur la distribution d'outils logiciels spécifiques pour assurer la production et la diffusion de la revue en ligne. Il s'agit à proprement parler d'une nouvelle forme d'activité éditoriale qui inaugure le développement d'un réseau à caractère associatif. Le dispositif technique, dont la cohérence est assurée par l'équipe de *Revues.org*, l'investissement initial quasiment nul et son report sur les motivations d'un groupe de rédacteurs disposés à s'emparer des outils, contribuent à la multiplication de nouvelles expériences éditoriales et au rapprochement d'équipes existantes sensibles à cette forme de culture.

Mais être présent sur le Web ne signifie pas pour autant être visible par la communauté scientifique de référence. Pour cela, il faut se rapprocher des plateformes de diffusion, par une stratégie de communautés en réseau. Pour cela, il faut pouvoir assurer, a minima, une certaine compatibilité dans la structure du document, ainsi que dans l'indexation correspondante qui assureront le lien avec le reste de la communauté scientifique. Si ces prémisses ne sont pas assurées, la revue est condamnée à être marginalisée, à mesure que vont se renforcer les pôles de diffusion. C'est pour prendre en compte cette dimension centrale du nouveau dispositif éditorial que le projet de portail rétrospectif des périodiques en SHS lancé par le ministère de l'Éducation Nationale a adopté une stratégie différente des projets qui sont à la base de *Gallica* et de *Revues.org*.

| Nom et origine | URL | Nombre total de revues (env.) | Nombre de revues en SHS (env.) | Courant - Rétrospectif |
|--|---|------------------------------------|--------------------------------|------------------------|
| Gallica (BNF) ministère de la Culture | http://gallica.bnf.fr | 350 | 300 | Rétrospectif |
| Revues.org direction de la Recherche | http://www.revues.org | 20 | 20 | Courant |
| Prescrip(t)s (nom provisoire) SDBD - Direction de l'Enseignement Supérieur | Projet en cours de développement depuis octobre 2003, ouverture prévue en octobre 2004 avec 7 titres et 410.000 pages | 250 (titres prévus) | 250 | Rétrospectif |
| Cefael École française d'Athènes direction de la Recherche | http://cefael.efa.gr | 500 volumes 250.000 pages | idem | Rétrospectif |
| Les initiatives d'Archives Ouvertes | | | | |
| Tematice CNRS et Direction de la Technologie | http://www.tematice.org | | | Courant |
| Archivesic CNRS | http://archivesic.ccsd.cnrs.fr | | | Courant |
| Jean Nicod CNRS | http://jeannicod.ccsd.cnrs.fr | | | Courant |

Tableau 3. Les initiatives françaises de la culture, de l'enseignement et de la recherche

⁴ Cité d'après : *L'édition universitaire au défi du numérique*, Communiqué du Syndicat National de l'Édition, texte intégral sur <http://www.sne.fr/numerique/index.htm>

• Une alternative de service public⁵

Piloté par la sous-direction des bibliothèques et de la documentation (SDBD) ce projet a fait l'objet d'une concertation approfondie avec les autres directions impliquées dans l'édition scientifique : la direction de la Recherche (DR) et la direction de la technologie (DT). La mise en place du projet s'est déroulée en trois phases :

- Une étude des modèles éditoriaux, confiée à l'École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques (ENSSIB), a été réalisée par l'Institut du Document Numérique (ISDN), sous la forme d'un site *Expertise de ressources pour l'édition de revues numériques* (<http://revues.enssib.fr>).

- Une concertation avec les acteurs potentiels du projet a été menée conjointement avec une étude approfondie du consortium Erudit⁶. En particulier, l'étude a porté sur les choix en matière de normes, de standards et de technologies adoptées par le consortium canadien dont les objectifs scientifiques et les périmètres linguistique et disciplinaire sont très proches des préoccupations françaises.

- L'élaboration d'un plan d'action s'est conclue par le lancement, le 7 mars 2003, d'un appel à propositions auprès des établissements publics français de l'enseignement supérieur et de la recherche. L'appel porte sur la production et la diffusion électronique des collections rétrospectives de revues francophones en SHS⁷. Il garantit le maintien de la diffusion commerciale des derniers numéros de la revue selon une « barrière mobile⁸ » dont la durée est laissée à l'initiative de chacun des titres, ainsi que la production papier de la revue, parallèlement ou en dérivation de l'édition électronique. Le choix du corpus initial, pour la première année, a été volontairement restreint à sept revues⁹, qui cumulent un total de 410.00 pages à numériser, destinées à former le noyau du portail. Cette restriction initiale a pour objectif de permettre au consortium, de concentrer les ressources sur le développement informatique d'une plateforme de production et d'un portail de diffusion basés sur des technologies ouvertes¹⁰. Celles-ci sont destinées à lui assurer une interopérabilité avec les autres plateformes de diffusion de revues, comme celles qui ont été citées précédemment, et à préserver une pluralité de modes de production de l'édition courante, à l'intérieur même du domaine français. Le projet prévoit une montée en charge du portail, qui sera hébergé au CINES (<http://www.cines.fr>) à hauteur d'environ 250 revues en ligne. Nous verrons plus loin, lorsqu'il s'agira d'esquisser une solution pour la production et la diffusion des revues en ligne, que le travail réalisé par la SDBD autour du portail rétrospectif fournit une base précieuse et solide pour la mise en œuvre du nouveau dispositif éditorial.

⁵ La rédaction concernant le projet de portail rétrospectif des revues francophones est redevable à la communication de Valérie NEOUZE, responsable de la numérisation des collections à la SDBD, *Communication scientifique et valorisation patrimoniale : enjeux et perspectives liés à la numérisation rétrospective des revues en sciences humaines et sociales*, extrait du séminaire Entre recherche et documentation : construire des bibliothèques numériques et développer les réseaux documentaires dans le sud-ouest de l'océan indien, séminaire tenu du 4 au 6 novembre 2003 à l'Université de la Réunion.

⁶ *Plan d'action pour la mise en place d'un portail français de revues savantes*, rapport remis au Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation Nationale et de la Recherche, Direction de l'Enseignement Supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation, 6 novembre 2002, rapport préparé par Martin SEVIGNY, Société AJLSM, Bordeaux.

⁷ Le texte de l'appel à proposition est disponible auprès du Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation Nationale et de la Recherche, Direction de l'Enseignement Supérieur, Sous-direction des Bibliothèques et de la documentation, 97-99 rue de Grenelle, 75357 Paris 07 SP.

⁸ L'expression définit une période, de 3 à 5, des dernières années de publication d'une revue, dont les numéros correspondants seront accessibles uniquement par accès contrôlé et payant. Les conditions de ces abonnements, couplés ou non avec l'abonnement papier, ainsi que leur mode de gestion, restent à préciser.

⁹ Les revues qui constituent ce premier noyau sont les suivantes : *Les Annales*, *La Bibliothèque de l'École des Chartes*, *L'Homme*, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, *La Revue de l'art*, *La Revue économique*, *La Revue française de science politique*.

¹⁰ Il faut signaler en particulier l'adoption de XML et de la DTD Erudit pour la structuration de la revue et des métadonnées, ainsi que les protocoles d'échanges normalisés comme Z3950 et OAI. L'unité documentaire de base retenue est celle de l'article, comme dans bon nombre de plateformes.

- **La logique du rétrospectif**

À l'exception des choix technologiques, le projet de portail français destiné au rétrospectif des revues en SHS est tout à fait comparable, dans son contenu et sa volumétrie, au projet nord-américain Jstor, (cf. Tableau 2). Néanmoins, à la différence de ce dernier dont l'accès est payant, le projet français garantira un accès gratuit aux volumes du rétrospectif, en fonction de la « barrière mobile » fixée par les éditeurs, pour préserver la vente des revues et des abonnements. Ce type de portail rétrospectif n'est pas particulièrement à l'ordre du jour des initiatives internationales. Cela tient au fait que la numérisation rétrospective est particulièrement lourde à mettre en œuvre. L'importance des ressources technologiques, l'investissement financier et une grande volumétrie sont des facteurs de découragement pour les initiatives d'inspiration commerciale. D'où la pertinence de l'alternative de service public qui est à l'origine du projet français et qui devrait inspirer des projets analogues dans d'autres pays européens où il existe une longue tradition en matière de disciplines en sciences humaines et sociales.

- **Le projet Prescrip(t)s (intitulé provisoire)**

Les établissements ont choisi de se regrouper en consortiums pour répondre à l'appel à propositions. Le choix de l'établissement porteur de projet est intervenu le 6 juin 2003. Il a été attribué au consortium conduit par l'Université Lumière Lyon 2 en partenariat avec la Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux (MOM), l'Université de Nice Sophia Antipolis et l'École Normale Supérieure en Lettres et Sciences Humaines de Lyon. Le nom du projet, ratifié le 15 octobre 2003, est Prescrip(t)s (Portail de Revues de Sciences Humaines et Sociales pour la recherche et l'information du public scientifique). Il prévoit que le portail sera réalisé dans un délai de douze mois, avec les revues déjà citées, et que la montée en charge se fera ensuite progressivement. L'accompagnement juridique est assuré par le Centre d'Études sur la Coopération Juridique Internationale du CNRS (CECOJI), spécialisé dans le droit de la propriété intellectuelle et le droit de l'information et de la communication.

- **Le portail des Collections de l'EFA**

Cefael est une initiative de l'École française d'Athènes (EFA), financée par la direction de la Recherche. Inaugurée en avril 2003, cette bibliothèque numérique hébergée au CINES regroupe l'intégralité des ouvrages publiés depuis la création de l'EFA : 550 volumes, 250 000 pages, 1100 auteurs, dont les 180 volumes du Bulletin de Correspondance Hellénique (BCH). Il s'agit par conséquent d'un portail rétrospectif particulier, puisqu'il cumule un périodique de référence dans les études d'archéologie grecque et les monographies. La mise en ligne de l'intégralité des collections est au cœur d'un projet scientifique interdisciplinaire, qui vise au développement des études de la modélisation des connaissances dans les disciplines historiques. La dématérialisation complète d'une bibliothèque comme Cefael ouvre la voie à l'expérimentation de nouvelles méthodes de manipulation et de formulation du document scientifique, dont l'instrumentation favorise l'émergence de communautés de chercheurs travaillant en ligne (<http://www.porphry.org>).

Ces recherches, qui se présentent sous la forme de prototypes opératoires, préfigurent les futurs outils informatiques qui seront à la disposition des chercheurs et qui s'appuient sur des bibliothèques numériques de grande volumétrie. Ils permettent d'entrevoir de nouvelles formes d'utilisation des corpus documentaires numérisés au-delà des formes traditionnelles de lecture héritées du livre imprimé. À terme, les volumes du BCH intégreront le portail du rétrospectif lancé par la SDBD, présenté ci-dessus, tandis que Cefael deviendra un portail réunissant les monographies de la discipline archéologique, conçu dès l'origine pour héberger d'autres collections émanant d'autres institutions éditoriales.

• Autour des Archives Ouvertes

Depuis plus de dix ans de nouveaux modèles de communication de l'information scientifique sont apparus et se sont répandus dans la communauté scientifique internationale. Impulsés depuis les STM, ils constituent une réponse à la mainmise des éditeurs commerciaux sur la publication scientifique. Les initiatives universitaires internationales s'inscrivent également dans cette mouvance qui a été ponctuée par des manifestes comme l'Initiative de Budapest pour l'Accès Ouvert (<http://www.soros.org/openaccess/fr/index.shtml>) en 2002 et par la Déclaration de Berlin (<http://www.zim.mpg.de/openaccess-berlin/berlindeclaration.html>) en octobre 2003, ratifiée par le CNRS, et qui se déclare en faveur du libre accès à la littérature scientifique. Ces initiatives ont trouvé un prolongement dans la mise en service de technologies, distribuées gratuitement, destinées à la pratique de l'auto-archivage des publications des chercheurs et que l'on appelle communément Archives Ouvertes¹¹, souvent signalées par OAI (<http://www.openarchives.org>). L'INIST est engagé en ce sens et a ouvert un site d'information sur le sujet : <http://www.inist.fr/oa/spip>.

À côté des initiatives universitaires portant sur les thèses¹² en ligne, le CNRS a établi en 2000 le Centre pour la Communication Scientifique Directe (CCSD) qui héberge les initiatives françaises d'Archives Ouvertes. Trois projets ont vu le jour en SHS : le serveur des Sciences de l'Information et de la Communication Archivesic, celui de l'Institut Jean Nicod et le tout dernier porté par le projet Tematic (cf. Tableau 3). Tematic est un projet soutenu par la direction de la Technologie, en partenariat avec la Maison des sciences de l'Homme de Paris. Il se distingue par une vocation pluridisciplinaire autour des technologies de l'information et de la communication (TIC) pour l'Éducation et la Recherche. Tematic, constitue la seule expérience française de portail thématique qui, au-delà des Archives Ouvertes, concilie toutes les formes d'édition en ligne pour ne pas handicaper l'accès à l'information scientifique. Sur le fond, cette tentative oblige l'équipe de Tematic à s'attaquer à l'embarrassant problème de l'adaptation française de la directive européenne des droits d'auteurs dont la mise en œuvre sera déterminante pour le développement du nouveau mode éditorial des revues en SHS.

Toute la dynamique des Archives Ouvertes s'appuie sur la distribution d'outils technologiques comme Eprints.org (<http://www.eprints.org>), créé par l'Université de Southampton et la plateforme Dspace (<http://www.dspace.org>) développée par le MIT. L'évolution des technologies aura une influence décisive sur les futures initiatives, d'où l'importance stratégique de développer les recherches interdisciplinaires autour des STIC. Le développement récent des recherches en nouvelles technologies, montre l'émergence d'un nouveau pôle autour du document numérique. Les études conduites dans le cadre des STIC¹³ du CNRS montrent une filière technologique qui tend à se structurer selon trois axes, selon que l'on privilégie : l'information représentée par le document, la connaissance contenue dans celui-ci ou l'usage dont il fait l'objet dans sa mise en circulation¹⁴. Les technologies au service de l'information représentée par le document sont celles qui à ce jour ont mobilisé le plus les acteurs de la recherche scientifique, de la technologie et de l'économie. Les technologies relatives aux usages sont destinées à formuler de nouveaux modes de lecture et de développement des interfaces. Elles constituent une nouvelle masse émergente qui se révèle être en mesure d'attirer les ressources et de réaliser à moyen terme des projets innovants. Les technologies orientées vers la connaissance contenue dans le document, conjuguées aux recherches sur la perception, présentent un potentiel d'innovation sans précédent pour l'exploration et la configuration des liens tissés dans les corpus numérisés. Ce contexte offre des garanties et un cadre de référence pour une multiplication des initiatives. Il est en mesure

¹¹ Pour une introduction et un état de l'art sur les Archives Ouvertes, l'excellent site d'Hélène BOSCH, *La communication scientifique revue et corrigée par Internet*, la veille sur le sujet est assurée en collaboration avec : Simone Jérôme et Jean-Luc Gatti <http://www.tours.inra.fr/tours/doc/comsci.htm>

¹² En particulier l'initiative Cyberthèses de l'Université Lumière Lyon 2 <http://www.cybertheses.org> et son nouveau projet autour de Cyberdocs.

¹³ Pour une présentation du Réseau Thématique Pluridisciplinaire sur le Document Numérique se reporter à l'URL : <http://rtp-doc.enssib.fr/index.htm>

¹⁴ Les nouveaux rapports, cités ici, sont extraits des travaux publiés par le RTP 33, STIC-CNRS : *Document : forme, signe et médium, les re-formulations du numérique*, http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000594.html

d'apporter une contribution décisive en développant de nouveaux projets pour la production et la diffusion des revues en répondant aux attentes des SHS.

BILAN ET PERSPECTIVES

Ces initiatives, récentes pour la plupart, se concentrent pour l'essentiel, en nombre et en volume de publications, dans le monde anglo-saxon. La nouveauté tient aux initiatives universitaires en SHS qui détiennent à ce jour un nombre autrement plus élevé de titres que les entreprises éditoriales traditionnelles du secteur commercial. Bien que les initiatives universitaires anglo-saxonnes soient dominées par des formes particulières de rentabilité financière, cette situation inaugure un nouveau champ d'action, en particulier dans la convergence des technologies, des normes et des standards employés. En clair, cela signifie que la communauté scientifique internationale en SHS peut envisager une circulation renouvelée de ses productions, qui en garantit une égale visibilité, en faisant l'économie de projets hégémoniques, rendus inutiles par une nouvelle génération d'outils technologiques, d'ores et déjà opératoires. C'est une situation qui n'a pas de précédents historiques et cela mérite d'être souligné, même si les obstacles s'annoncent particulièrement difficiles à surmonter du fait des législations en vigueur dans les pays les plus productifs en matière de recherche en SHS.

• Vers un portail de production et de diffusion en ligne

Pour revenir au cadre national, on peut affirmer que la situation française des revues en SHS est encore largement vierge pour ce qui est de leur passage à la publication en ligne. De ce fait, elle offre une marge d'action considérable qui peut-être mise au service du rayonnement et du développement de la recherche française. La situation est particulièrement favorable à un tel projet qui peut en outre s'appuyer et compléter les expériences en cours, engagées à l'initiative des services de tutelle concernés : direction de l'enseignement supérieur, direction de la technologie, direction de la Recherche et du CNRS. Comme cela a été montré, les diverses entreprises sont compatibles entre elles et n'excluent nullement la cohabitation de divers modèles économiques. Un accord de coopération scientifique et technique avec le consortium canadien permettrait l'adoption de méthodes sûres et éprouvées pour garantir une intégration rapide et équilibrée des nouvelles structures de production et de diffusion éditoriales dans la recherche française.

Aux trois sommets de la nouvelle organisation éditoriale, correspondent trois structures distinctes : le pôle éditorial traditionnel, orienté vers l'ouvrage imprimé, un nouveau pôle assurant la production électronique des revues et un pôle de diffusion ouvert sur la communauté éditoriale internationale.

- La structure éditoriale traditionnelle ne change rien à ses habitudes, elle remet à la nouvelle structure de production électronique une copie du document PAO remis à l'imprimeur. Une procédure simplifiée est prévue pour les structures éditoriales qui ne font pas usage de PAO.
- La nouvelle équipe, composée de techniciens qui ont la maîtrise des outils et des langages informatiques, transforme le document PAO en un document électronique, une procédure simplifiée existe également pour les revues uniquement électroniques. La transformation est effectuée selon des procédures standardisées vers un format normé de description et d'identification de revues et d'articles électroniques.
- Une fois validé par l'éditeur, l'ouvrage bascule dans la plateforme de diffusion où il rejoint les autres volumes de la collection. Outre un accès par navigation des titres, des volumes et des articles, l'indexation les rend accessibles à travers les moteurs de recherche. Les paragraphes sont numérotés et servent de renvois aux citations et aux notes. Les vignettes des illustrations qui accompagnent le texte sont *cliquables* pour être agrandies ; elles peuvent être en mode image *bitmap* ou en mode vectoriel autorisant l'agrandissement.

Le modèle pragmatique d'articulation entre le pôle de production traditionnelle et le nouveau pôle de production électronique favorisera une adhésion rapide du plus grand nombre de revues au nouveau mode de production. La nouvelle structure de production concentre sur elle l'intégration des nouvelles normes, des nouveaux outils et des nouvelles méthodes. Sans perturber la communauté éditoriale traditionnelle,

elle sera en mesure de réagir sereinement et rapidement aux adaptations imposées par les évolutions technologiques des prochaines années. Elle assure la coordination avec toutes les revues adhérentes et garantit la conformité de chacune des publications par des contrôles qualité, qui font partie des procédures de production, et par un système de pré-publication, sur un serveur distinct, qui sert d'espace de validation pour l'éditeur de la revue. L'adoption du modèle Erudit peut assurer d'emblée une compatibilité avec le portail rétrospectif français –le projet Prescrip(t)s décrit précédemment– et permettre la consultation simultanée des productions courantes et des volumes rétrospectifs. Une telle ouverture vers un très grand nombre de volumes en ligne devrait contribuer à motiver les éditeurs et les chercheurs et donner toute sa cohérence à l'initiative française.

• Un projet de plateforme de diffusion à vocation internationale

Un accord de coopération avec le consortium Erudit constituerait également une passerelle vers un projet de plateforme de diffusion à vocation internationale qui aura pour but de garantir la même visibilité aux revues en SHS. Il permettrait de conjuguer le champ d'action des initiatives publiques et celles du secteur privé de l'édition¹⁵, répondant par là aux attentes de tous les acteurs éditoriaux. Ce facteur d'intégration représentera la meilleure garantie pour la sauvegarde et le développement d'une pluralité de modes de production de revues en ligne. Un projet dont le premier rayon d'action est francophone, serait relayé par un deuxième en direction du monde anglo-saxon, via un consortium international. Un accord sur un tel projet entre les secteurs de la formation, du développement technologique et de la recherche scientifique, constitue le socle d'une convergence vers un mode de diffusion des revues adapté aux besoins de l'enseignement et de la recherche scientifique. Cela passe par un programme de développement d'une nouvelle génération de plateforme technologique qui doit conjuguer les dimensions liées à l'information, aux usages et à l'accès par le contenu¹⁶. Impulsé par les chercheurs, ce type d'action aura pour effet de développer des initiatives analogues à celle des Archives Ouvertes, en matière de normes et de standards, pour une prise en compte plus poussée du contenu du document numérique, conçu comme un véritable levier de rapprochement et de recomposition entre recherche scientifique et société.

Andrea Iacovella
Ingénieur de recherche détaché au CNRS
FR538 – Maison de l'Orient et de la Méditerranée–Jean
Pouilloux
Plateforme technologique du document numérique
Université Lumière (Lyon II)
7, rue Raulin
69007 LYON
Tél. : 04 72 71 58 65
andrea.iacovella@mom.fr
Web. : <http://www.mom.fr>

¹⁵ Le communiqué du SNE, op. cit., préconise la création de plates-formes de distribution des contenus permettant de proposer sur un même site, une offre provenant d'éditeurs différents.

¹⁶ Ces trois dimensions correspondent à celle des moteurs de recherche, de navigation dans les corpus et à la valorisation des corpus par la modélisation des connaissances ouverte par des technologies comme le Web Sémantique.